

mais elles n'avaient jamais fait la même impression, parce qu'il n'y avait jamais eu de retraite et que toutes ces vérités ont besoin du secours l'une de l'autre et doivent être annoncées sans interruption pour porter plus de fruit : c'est toujours en portant coup sur coup à l'ennemi du salut, et sans lui donner le temps de se reconnaître, qu'on vient plus à bout de le désarmer et de l'abattre. Au sortir des instructions, les tribunaux de la pénitence étaient assiégés par des hommes qui voulaient abandonner le péché pour la vertu, par des pécheurs qui voulaient devenir des saints ; il suffit de dire que huit confesseurs furent occupés tout le tems de la mission à entendre les confessions. Bien des larmes coulèrent, mais qu'elles étaient douces ! Elles déchargeaient le pécheur du poids de ces plaisirs qui lui devenaient si amers. Plusieurs centaines de personnes se sont jointes à la société de tempérance totale et plusieurs centaines aussi à la partielle. Bien des scandales ont été réparés, des mariages réhabilités, des restitutions faites, etc. etc. Personne n'a laissé passer le tems sans approcher des sacremens. Les fruits de la mission ont été grands, bien grands, plaise au ciel qu'ils soient aussi durables. Pour en perpétuer le souvenir, la paroisse de St. Rémi a élevé une magnifique colonne surmontée d'une belle croix de fer doré. Heureux le peuple qui voit à sa tête un évêque qui lui procure tous les moyens de sanctification, et heureux l'évêque qui a un troupeau fidèle à sa voix !

UN TÉMOIN.



FRANCE.-M. le ministre de l'instruction publique vient d'accorder, sur le fonds d'encouragement aux exercices et aux lettres, une nouvelle allocation de 3,000 fr., à M. Eugène Boré, actuellement à Moussoul près du golfe Persique, pour les travaux si utiles auxquels ce savant voyageur s'est consacré.

Grâce au respect qu'inspire son nom, tant aux schismatiques qu'aux catholiques, M. Eugène Boré a su provoquer, dès son arrivée à Moussoul, une réunion du clergé des différens rites. Le résultat a été la fondation immédiate d'une école pour toutes les croyances, école que le pieux voyageur entretient à ses dépens. Au bout de quelques semaines, le jeune établissement comptait plus de cent vingt enfans. Une école pour les filles, fondée en même temps à Moussoul, avec le secours des missionnaires Dominicains, a réuni dans l'espace de quelques jours près de deux cents petites filles. Spectacle à la fois bizarre et touchant ! Les mères, aussi ignorantes que leurs enfans, les accompagnaient aux écoles et s'asseyaient sur les mêmes bancs. Les jacobites eux-mêmes, quoique travaillés par un chaldéen catholique, converti au protestantisme, qui remplit les fonctions d'agent anglais à Moussoul, s'empressent d'amener leurs enfans aux écoles de M. Boré. Les Turcs, bien que peu expansifs de leur nature, manifestent hautement leur admiration à la vue de l'ordre, du silence et de la bonne tenue introduits si rapidement parmi eux.

On signale comme ayant aidé aux résultats obtenus par Eugène Boré, l'idée qu'à eue M. Villemain de créer une école d'élèves de langues à Moussoul. Les chrétiens du pays ont vu dans cette détermination une garantie de la protection de la France, un témoignage de sa sympathie pour leurs intérêts. En fondant une école de langues à Moussoul, où se parlent, sans altération, les langues syriaque, chaldéenne, hébraïque, arménienne, persane, arabe et